

S'intégrer en restant soi

Autor(en): **El Idrissi, Cédric / Lehmann, Anton**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **6 (2004)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

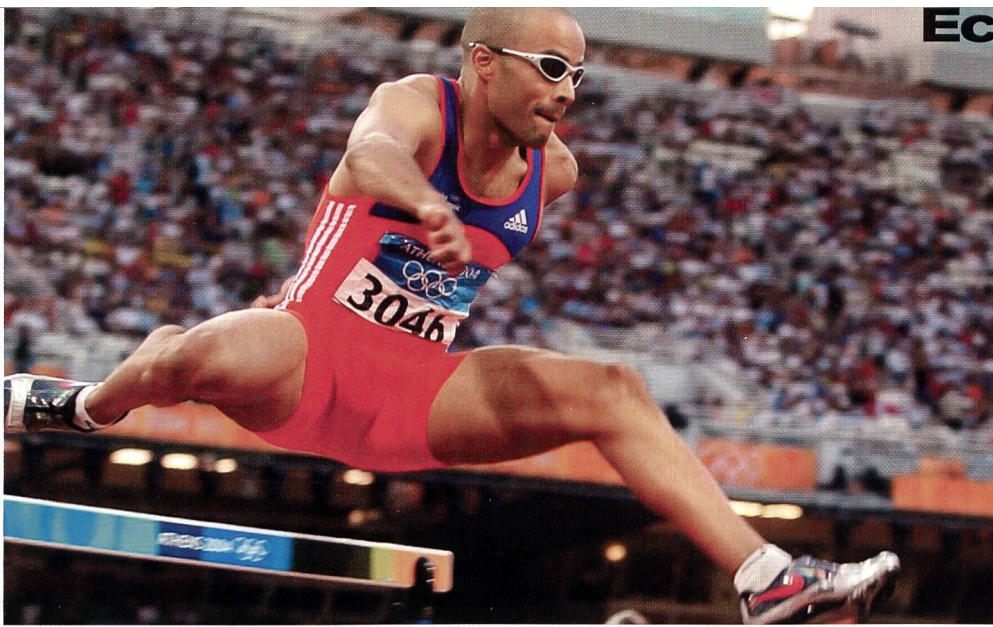


Photo: Keystone/Eddy Risch

Interview

S'intégrer en restant soi

Champion suisse du 400 mètres haies et sélectionné aux Jeux olympiques d'Athènes, le Biennois Cédric El Idrissi a terminé ses études en sciences sociales à l'Université de Berne. Rejetant l'image du hurdler de couleur condamné à franchir les obstacles dressés par le racisme, il s'exprime de façon nuancée.

Interview: Anton Lehmann

Y a-t-il des événements, en relation avec toi ou avec ta famille, qui t'ont marqué et que tu qualifierais rétrospectivement d'actes racistes? Spontanément, il n'y a que deux événements qui me reviennent à l'esprit et que je considérerais directement comme des marques de racisme. Dans les deux cas, c'est un comportement de ma part qui a été mis en relation avec ma couleur de peau par des personnes d'un certain âge sous l'emprise de la colère. Il y a certainement eu d'autres brimades indirectement inspirées par le racisme – certaines discriminations de la part des mes professeurs, par exemple – mais je ne les ai peut-être pas toujours perçues comme telles.

Durant ta carrière sportive, as-tu rencontré des obstacles liés au racisme? Jusqu'ici, je n'ai jamais été confronté directement au racisme en sport. En athlétisme, nous avons certainement un avantage dans ce domaine: nos performances peuvent se mesurer quantitativement, de sorte que nous ne dépendons pas de l'arbitraire des entraîneurs ou des juges. De plus, une grande partie des athlètes les plus réputés sont eux-mêmes de couleur, comme Carl Lewis ou Edwin Moses.

Le fait d'avoir dû faire ta place dans une société essentiellement blanche a-t-il eu une influence sur ta personnalité? Ce serait une belle métaphore, mais je ne considère pas mon parcours comme une course de haies où il m'aurait fallu enjamber une série de préjugés. Mon caractère bien trempé n'est pas le résultat d'événements liés à ma différence. A l'école, je n'étais pas marginalisé, ce que je dois sans doute davantage à ma personnalité et à mes résultats scolaires qu'à mes performances sportives.

Quelle importance revêtent pour toi tes origines marocaines, ton héritage culturel et linguistique? Cet héritage est malheureusement très limité, et je dois honnêtement dire que, malgré mon apparence physique et mon nom, je suis plus proche d'un paysan du Seeland que d'un Berbère du Maroc. Mes origines ont cependant joué un rôle en ce sens que mes modèles s'appelaient Said Aouita et Carl Lewis, et non Pirmin Zurbriggen ou Heinz Herrmann.

Que conseillerais-tu aux jeunes d'origine étrangère qui grandissent en Suisse? Lorsque j'étais enfant à Bienne, il n'y avait pas beaucoup d'enfants de couleur de mon âge, de sorte que je n'ai pas eu l'occasion de former un clan. Ainsi, sans que je m'en rende compte, j'ai été très bien intégré dans la société «normale». Je conseille donc aux jeunes d'origine étrangère d'essayer de s'intégrer le plus vite possible sans pour autant abdiquer leur individualité.

Y a-t-il quelque chose que tu aimerais particulièrement souligner en relation avec le thème qui nous intéresse ici? Les expériences que j'ai faites durant l'année passée aux Etats-Unis dans le cadre de mes études m'ont montré qu'il peut être dangereux de crier au racisme au moindre problème, car il y a là une part de subjectivité. En adoptant une telle attitude, on déclare forfait sans tenter quoi que ce soit, car on a le sentiment que ce sera peine perdue à cause de sa différence. Il y a pourtant suffisamment d'exemples qui prouvent le contraire! **m**

Tiré de: Tangram n° 15, Bulletin de la Commission fédérale contre le racisme, avril 2004